

**WIRIOT (Louis), Châlons 1872, MEMBRE PERPÉTUEL.** — Un de nos distingués Camarades vient de s'éteindre, qui laisse un grand nom dans les annales du génie civil français. La haute réputation de Louis WIRIOT, entrepreneur de travaux de ports, lui assure une place à côté des plus illustres personnalités ayant apporté leur part à cette tâche, l'une des plus belles et des plus passionnantes dans l'œuvre de progrès de la civilisation universelle.

Aux obsèques de notre regretté Camarade, qu'une assistance extrêmement nombreuse accompagna, le 16 mars, au cimetière de Passy, ce rôle de Louis WIRIOT fut mis en lumière dans les beaux discours prononcés par M. BERENGIER, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, administrateur de la Compagnie des ports de Tunis, Sousse et Sfax, dont M. WIRIOT était président; par le représentant de M. Lucien SAINT, résident général de la République française en Tunisie, que sa haute mission retenait à la Chambre des députés, à l'heure des obsèques.

Ce dernier discours, notamment, sut dire quel puissant animateur M. WIRIOT fut en Tunisie, pendant plus de trente années, et quelle part de prospérité cette belle terre africaine doit aux efforts inlassables de l'admirable pionnier que fut notre Camarade, chez qui la bonté égalait l'énergie et la compétence professionnelle.

(Les journaux tunisiens ont depuis, en de longs et élogieux articles, retracé la carrière de celui que la Tunisie tout entière considère à juste titre comme un de ses bienfaiteurs les plus éminents. Un service solennel a été célébré à sa mémoire à la cathédrale de Tunis.)

Notre président honoraire Ernest VUILLAUME, Camarade de promotion et grand ami personnel du défunt, surmonta son émotion pour adresser, au nom de notre Société et au sien, au moment de l'inhumation, l'adieu que nous reproduisons ci-après :

« C'est un devoir bien douloureux que celui qui consiste à venir rappeler, sur la tombe d'un ami, tout le bien que l'on pense de lui, et toute l'affectueuse estime que l'on apporte en hommage à sa mémoire.

» Louis Wiriot appartient à la lignée des grands Français qui surent tenir d'une main ferme le drapeau de nos Écoles, et l'implanter vigoureusement à l'étranger : parmi les exportateurs de notre génie civil, notre Camarade a brillé d'un vif éclat.

» Après de solides études à Nancy, il entre à l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons en 1872. Il se classe immédiatement en tête de la promotion, et en reste le major jusqu'à la sortie, en 1875.

» Il fait son volontariat, passe quelque temps aux ateliers de la Compagnie de l'Est à Épernay, puis part en Espagne comme chef des ateliers des Chemins de fer de Madrid-Cacérés.

» Ce poste sédentaire ne convient pas à son activité. Il bifurque aux travaux publics : il a trouvé sa voie et va pouvoir donner libre cours à sa noble ambition. Il avancera à grands pas, grâce à son esprit réalisateur et à sa grande puissance de travail.

» Pour son début, il prend la direction des travaux du port de Leixouès. Cette affaire, qui, de l'avis des adjudicataires, ne devait laisser que des pertes, fut tellement bien dirigée, que le résultat se traduisit par un bénéfice important.

» Ensuite, furent entrepris des ports, des lignes de chemins de fer en Espagne, au Portugal, puis la ligne de Gafsa en Tunisie.

» Tous ces travaux furent conduits de main de maître : la réputation de notre

Camarade était faite; aussi est-ce comme associé de nos plus grands entrepreneurs qu'il fit l'entreprise des ports de Tunis, Sousse et Sfax, de Montevideo, Mar-del-Plata; de la cale sèche de Talcahuano, et tant d'autres.

» Nous retrouvons WIRIOT quelques années avant la guerre, au percement du Lœtschberg, œuvre grandiose, de longue haleine, qui fut menée à bien par sept entrepreneurs français, parmi lesquels deux de nos camarades, WIRIOT et CHAGNAUD.

» Toujours infatigable, notre Camarade continue à entreprendre d'autres travaux en Belgique, au Sahara, en Russie, etc.

» Il assume, de plus, la présidence de la Compagnie internationale des travaux publics.

» Toutes ces affaires ont naturellement exigé beaucoup de présence à l'étranger : c'est pourquoi notre Camarade ne put suivre notre Association de bien près; mais il était de cœur avec nous, et, pour le manifester d'une façon tangible, il m'a, à différentes reprises, annoncé son intention de faire une donation ou une fondation à notre Société amicale.

» La valeur de WIRIOT a été également appréciée par le Gouvernement, qui l'a fait chevalier, puis officier de la Légion d'honneur, et l'a nommé membre du Conseil de perfectionnement de l'École des ponts et chaussées.

» Cette brillante carrière peut être donnée en exemple à nos jeunes Camarades, qui verront comment un de leurs anciens a pu, sans appui d'aucune sorte, par sa seule volonté et son intelligence, se créer dans le monde des travaux publics une situation hors de pair, et représenter dignement nos Écoles dans le monde entier.

» Puissent M<sup>me</sup> WIRIOT et tous ses enfants, trouver une consolation dans le suprême hommage que notre Société apporte ici, par ma voix, à l'un de ceux qui honorèrent le plus nos Écoles, et qui fut l'un des meilleurs d'entre nous.

» Et, au nom de nos treize mille sociétaires, au nom des Camarades qui t'ont connu à l'École, au nom surtout de nos cinquante-cinq ans de constante amitié, je te dis, mon cher WIRIOT, le dernier adieu.

» Repose dans la paix sereine du labeur magnifiquement accompli. »

*Communication adressée à notre Société par M. E. VUILLAUME (Châl. 1872).*